

UNIVERSITÉ
« VASILE
ALECSANDRI »
DE BACĂU



RESTE À VOIR

N°15/ 2024

ISSN 2065 7269



MAGAZINE
FRANCOPHONE DES
ETUDIANTS DE LA
FACULTÉ DES
LETTRES



Adresse de la rédaction :
Faculté des Lettres
8, rue Spiru Haret,
Bacău, Roumanie

**Ont contribué à ce numéro
en tant que rédacteurs et rédactrices :**

Alexandra BOBEICĂ, Maria Laura BUMBU,
Geanina CONDREA, Mory CONDE, Paula CERCEL,
Magdalena CHITIC, Ana-Maria FLOREA,
Adriana TIMARU

Comité scientifique :

Adriana-Gertruda ROMEDEA
Simina MASTACAN
Maricela STRUNGARIU

Directeur fondateur :

Emilia MUNTEANU

Rédacteur coordinateur:

Veronica GRECU BALAN

Alma Mater

2024

Dans ce numéro :

MÉTHODES ET TECHNIQUES INTERACTIVES EN CLASSE DE FLE <i>Adriana Timaru</i>	5
ACTIVITÉS LUDIQUES DANS L'ENSEIGNEMENT DE LA GRAMMAIRE (LA BD ET LA CHANSON) <i>Geanina Condrea</i>	8
L'INTELLECTUEL : L'HISTOIRE D'UN ENGAGEMENT À LA FRANÇAISE <i>Mory Condé</i>	10
VOLTAIRE, UN PHILOSOPHE DE LA RAISON ET DE LA LIBERTE <i>Paula Cercel</i>	14
MÉTISSAGE, DÉCHIREMENT IDENTITAIRE ET HÉRITAGE COLONIAL DANS LE ROMAN FRANCOPHONE CONTEMPORAIN <i>Magdalena Chitic</i>	16
LES AVANTAGES ET LES INCONVENIENTS DE L'APPRENTISSAGE EN LIGNE <i>Adriana Timaru</i>	20
ÊTRE AVEUGLE ET JOURNALISTE <i>Alexandra Bobeică</i>	22
L'ÂME PERDUE DE LA FRANCE : UN VOYAGE DE SOUVENIRS ET DE REFLEXIONS <i>Maria Laura Bumbu</i>	24
LES INTELLECTUELS FRANÇAIS : INFLUENCE ET ENGAGEMENT <i>Ana-Maria Florea</i>	25

Reste à Voir

EDITO

R*este à voir* s'adresse à tous ceux qui étudient et aiment le français. Organisée autour de quelques grands thèmes (*Culture, Littérature, FLE*), elle se propose de faire une synthèse de l'esprit français, dans ses aspects essentiels. La littérature et le FLE constituent les deux pivots importants de la revue ; néanmoins, nous essayerons également de présenter des sujets portant sur les rapports entre la France et la Roumanie, les loisirs des jeunes étudiants roumains ou étrangers, la diversité culturelle.

Nous vous invitons, donc, à nous accompagner dans cette aventure culturelle qui se double de l'aventure humaine d'un groupe dynamique d'étudiantes qui croit avec enthousiasme en ce projet –découvrir le monde contemporain par le biais du français. Mais tout *Reste à voir*...

**Un jour, vous pourrez dire :
« ça n'a pas été facile, mais j'ai réussi ! »**

MÉTHODES ET TECHNIQUES INTERACTIVES EN CLASSE DE FLE

Adriana TIMARU

Université « Vasile Alecsandri » de Bacau
Master, LFPC

De nos jours, le choix judicieux des méthodes qui répondent le mieux aux divers objectifs en classe de FLE doit devenir le point de départ de toute activité d'apprentissage. La société évolue en permanence, l'apprentissage du français ou d'une autre langue étrangère n'est plus limité au seul cadre scolaire ou universitaire, ce qui impose le besoin d'une plus grande diversité de scénarios et des outils de travail ouverts, dynamiques, souples, indispensables à la formation des compétences de communication à tous les niveaux.

Cependant, on ne saurait choisir une bonne méthode si l'on ignore les principes sur lesquels elle se construit. Si, autrefois, l'apprentissage d'une langue était considéré comme l'acquisition d'un nombre de mots et expressions ainsi que des règles régissant leur emploi, peu à peu, on est arrivé à la conclusion que cette **méthode traditionnelle** n'était pas suffisamment fonctionnelle, vu la difficulté des apprenants à s'exprimer en tel ou tel contexte de communication, malgré leurs connaissances assez solides en fait de langue. Ensuite, on a expérimenté, grâce aux méthodes audiovisuelles des années '60 et '70, le **modèle de la phrase** comme prémisses de tout acte de communication, rejetant catégoriquement le mot. Autrement dit, apprendre une langue c'était apprendre à répéter des types de phrases toutes faites. Pourtant, ni cette méthode ne s'est révélée d'une grande utilité, car, parler ou écrire ce n'est pas seulement répéter quelque chose de déjà dit ou entendu, mais créer un énoncé nouveau qui corresponde au besoin de chacun de s'exprimer et de se faire comprendre. Les méthodes les plus récentes, qualifiées de **communicatives**, s'appuient sur l'**énonciation**, leur point de départ étant l'**acte de langage**. Leur efficacité repose sur le fait qu'elles consentent une organisation rigoureuse du discours en fonction des exigences de communication.

Un autre aspect qui conditionne la qualité de l'enseignement d'une langue étrangère, c'est l'**espace didactique d'une méthode**, autrement dit, l'environnement de l'apprentissage. Quand on apprend le français dans une classe, à l'aide des manuels, des images ou même des médias, on se trouve dans un espace de fiction ou tout acte de langue est imaginaire. Mais, quand on apprend le français dans les conversations réelles avec des Français de Paris ou de Bordeaux, on se trouve dans un espace authentique. Il en est de même quand on lit un livre français, un journal ou quand on regarde une chaîne de télévision francophone.

Un autre détail à considérer dans le choix des méthodes le constitue le **la position de l'enseignant**. Dans l'**enseignement direct**, par exemple, le rôle essentiel revient à l'enseignant qui se tient devant une salle de classe et présente les informations. C'est de cette manière traditionnelle, classique, que tout a toujours fonctionné, mais elle n'a pas toujours mené à de bons résultats. Elle s'est avérée efficace seulement quand elle a permis l'acquisition de diverses compétences de la

part des élèves. Parmi les procédés les plus connus de l'enseignement direct sont ceux dont on tâche de faire un bon usage, tous les jours, durant la classe de français : **l'enseignement explicite, l'exposé, les exercices, les comparaisons, le questionnement direct, les démonstrations, les activités de pré-écoute et de pré-projection.** Au pôle opposé se trouve **l'enseignement indirect** qui représente une approche des théories constructivistes de l'apprentissage où les enseignants mettent les élèves en condition de penser de manière critique, de prendre des décisions et de résoudre des problèmes, à travers des scénarios d'apprentissage réalistes. Le rôle essentiel revient à l'élève qui participe activement au processus d'apprentissage en effectuant des recherches, en utilisant des compétences de pensée critique pour résoudre des problèmes et en testant des hypothèses pour les valider. Ce haut niveau d'implication active des élèves renforce leurs compétences en relation avec les concepts acquis. Cette méthode use **de la résolution des problèmes, de l'enquête, expérimente les techniques de lecture, la discussion réfléchie, la formation de concepts etc.**

À présent, le modèle le plus prisé, en raison de son efficacité, est celui de **l'enseignement interactif**, développé dans les années 1980. Il représente l'aboutissement de longues années d'études sur la fonction cognitive humaine et nous a permis une compréhension approfondie de la façon dont l'esprit humain apprend. **L'enseignement interactif permet d'instruire les élèves en les impliquant activement dans leur processus d'apprentissage par le biais d'une interaction régulière enseignant-élève, de l'utilisation d'audiovisuels et de démonstrations pratiques. Les étudiants sont constamment encouragés à être des participants actifs.** L'accent est mis sur la compréhension et la signification, par opposition à la simple mémorisation par cœur. Ce type d'enseignement donne un environnement qui favorise l'utilisation de la mémoire à long terme. Parmi les procédés les plus utilisés, on retient **les débats, les jeux de rôle, le remue-méninges, le travail par paires, l'apprentissage coopératif, la résolution de problèmes, les discussions, les tables rondes.** Toutes ces activités prennent appui sur un principe simple : sans application pratique, les étudiants ne parviennent pas à comprendre en profondeur le concept étudié. Ce modèle d'enseignement est également bénéfique pour l'enseignant, et de plusieurs manières : les réalisations des élèves sont mesurables, l'enseignement est plus flexible car il implique des communications bidirectionnelles, la pratique permet le perfectionnement, elle conduit à une amélioration du processus d'apprentissage, les étudiants sont motivés, l'enseignement bidirectionnel dissipe la passivité des étudiants, les activités sont plus entraînantes, même amusantes.

L'emploi de ces méthodes modernes garantit l'éveil de l'attention des élèves, leur participation spontanée, l'implication des plus résistants d'entre eux, parce qu'ils prennent goût à dire ce qu'ils pensent, parce qu'ils veulent faire valoir leurs opinions.

En ce qui me concerne, vu le niveau d'études de mes élèves, j'emploie surtout **les jeux, les jeux de rôle, le travail par paires, l'apprentissage coopératif**, quelques fois **les discussions**, lorsque le sujet mis sur le tapis peut susciter l'intérêt à donner son propre avis. On pourrait également employer comme méthode, celle du **cube**, de **la grappe** ou bien **"je sais/je voudrais savoir/j'ai appris"**. La méthode du cube, par exemple, est particulièrement efficace parce qu'elle permet

l'exploration d'un thème, d'une situation sous plusieurs angles." **Décrire / comparer/ analyser/ associer/ appliquer/valoir.** La classe va être divisée par groupes dont chacun va s'occuper d'une seule tâche. Ainsi, le problème est considéré dans tous ses aspects, les élèves offrent leurs points de vue et les arguments à l'appui de leurs opinions. La grappe représente une méthode qui stimule la découverte des connexions entre les idées, mais elle peut être utilisée surtout chez les apprenants qui ont une bonne connaissance de la langue.

Quant aux jeux à employer dans la classe de FLE, ils doivent être intégrés à une méthode ou à une méthodologie globale d'apprentissage. Un bon jeu peut avoir des avantages non négligeables sur certains exercices scolaires :

Un bon jeu a des règles précises : l'élève qui y joue sait où il va, pourquoi et comment.

Un bon jeu peut favoriser un emploi réaliste de la langue.

Un bon jeu est en principe créatif, c'est-à-dire qu'il place l'étudiant en face d'un réel problème à résoudre.

Un bon jeu doit conduire à l'emploi répété d'un lexique et de structures prévisibles, et peut donc être inséré dans un programme normal d'apprentissage linguistique.

Exemples de jeux : **le jeu de présentation** qui permet aux élèves de se connaître et de se présenter de la manière la plus directe possible et les entraîne à la pratique des formes interrogatives (demandes de renseignements), **le chemin le plus court** : le professeur annonce son intention de rendre visite à chacun des apprenants. Comme il ne connaît pas le chemin, ils devront à tour de rôle, lui donner des instructions nécessaires. **Deviner ma nationalité** : un apprenant doit penser à une nationalité qu'il devra assumer; les condisciples l'interrogent pour arriver à la deviner. Lui ne peut répondre que par „oui” ou „non”. Exemple : „vous mangez souvent des spaghetti ?”; les questions les plus utiles, les plus pertinentes sont notées au tableau. Le jeu du **silence** : quelqu'un (l'exercice peut se faire à deux ou en petit groupe) mime une situation, une histoire. Les autres participants doivent essayer de la reconstituer verbalement. Le jeu de **l'identification**: chacun s'identifie à un personnage, une plante, un animal; il explique son histoire, comment il se sent, raconte sa vie, ses désirs, ses satisfactions, ses frustrations. Les autres lui posent des questions. **Le dictionnaire mimé**, jeu qui entraîne à la paraphrase et à l'expression de l'approximation, en passant par la gestuelle.

Pour conclure, les ressources dont disposent aujourd'hui les enseignants de français sont infiniment plus riches qu'autrefois. Ils ont tous les moyens pour s'assurer la réussite de leurs efforts. Cependant, on remarque encore une tendance à l'inertie, un refus de se défaire des schémas excessivement traditionnels qui séparent l'enseignant de l'apprenant, une manière de s'y prendre parfois égoïste, qui relève de la résistance au progrès des idées. Si l'on veut que nos élèves apprennent à s'exprimer, à mettre à profit leurs acquis, il faut leur donner plus de place, leur consentir à prendre des décisions, à se former dans l'esprit d'une société de plus en plus changeante et exigeante. La connaissance des langues étrangères est l'une de ces exigences. Plus on les maîtrise, plus on saura relever ses défis.

Bibliographie: <https://www.didactic.ro> ; <https://edict.ro> ; <https://www.bienenseigner.com>.

ACTIVITÉS LUDIQUES DANS L'ENSEIGNEMENT DE LA GRAMMAIRE (LA BD ET LA CHANSON)

Geanina CONDREA
Université « Vasile Alecsandri » de Bacau
Master, LFPC

La bande dessinée, chez tous les lecteurs, est principalement associée au plaisir et à l'adéquation. Alors, pourquoi ne pas combiner le plaisir avec l'apprentissage du français en étudiant la bande dessinée ? La vue d'une planche de bande dessinée peut apporter du réconfort, stimuler et encourager l'apprenant dans sa maîtrise de la langue. L'association entre l'image et le texte facilite également la compréhension globale et détaillée de ce type de support. Les images et les mots d'une bande dessinée, perçus dans une perspective globale, instinctive et intuitive, favorisent une compréhension directe et rendent le contenu plus accessible.

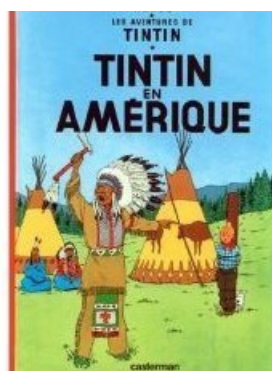
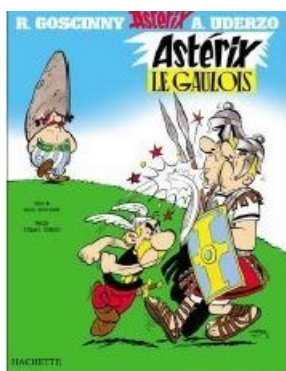
Introduire la bande dessinée en classe offre également l'opportunité de surmonter de nombreuses idées préconçues concernant un genre peu familier et encore insuffisamment reconnu dans l'enseignement du FLE. Souvent considérée comme peu adaptée à certains publics, perçue comme linguistiquement exigeante pour les débutants, de nombreux enseignants se posent des questions quant à sa pertinence. Cependant, exploiter toutes ses potentialités linguistiques, culturelles ou ludiques permettra aux enseignants de constater à quel point l'étude d'une bande dessinée peut susciter l'enthousiasme chez des groupes d'apprenants très diversifiés (en termes de niveau, d'âge, etc.) et les faire progresser dans leur apprentissage de la langue française.

Si la bande dessinée accompagne et illustre le contenu d'un cours, elle peut également être présentée en tant que sujet principal d'étude au sein d'une séquence pédagogique. L'un des schémas les plus traditionnels pour introduire une séquence sur la bande dessinée consiste à familiariser les apprenants avec le vocabulaire spécifique en analysant et décrivant une planche préalablement distribuée. Pour dynamiser cette première approche, pourquoi ne pas se lancer dans la création d'une planche après avoir analysé son contenu, pourquoi ne pas concevoir leurs propres vignettes, personnages ou bulles ? Pour ce faire, il n'est pas nécessaire d'être un talentueux dessinateur, car divers sites internet et applications offrent la possibilité de concevoir des planches de BD en quelques minutes (Pixton ou l'appli-

cation mobile Storyboard). L'idée de créer offre donc une approche originale, ludique et artistique pour introduire la bande dessinée en classe de langue.

La chanson se révèle être une ressource pédagogique extrêmement précieuse dans l'enseignement du français langue étrangère, et elle peut être exploitée sous tous ses aspects inhérents. Dotée d'une structure particulière, incluant une mélodie et un message linguistique, la chanson facilite la compréhension et la mémorisation. Elle est souvent utilisée pour les débutants, les enfants et les préadolescents, car elle simplifie l'étude de la grammaire, les exercices phonétiques et favorise l'enrichissement du vocabulaire. Les experts expriment cette idée en ces termes : «Par ailleurs, il est possible de considérer la chanson comme le miroir de la société dans laquelle elle s'inscrit, comme un espace privilégié qui raconte la société et où la société se raconte.»

L'utilisation de la chanson en classe de FLE suscite des effets similaires à ceux de la musique dans notre vie quotidienne. Elle éveille l'affectif des élèves, stimule leur intérêt. Selon G. Forges et A. Braun, « la chanson touche le psychisme le plus profond de l'individu, crée l'aptitude à communiquer, accroît le calme intérieur et favorise le rétablissement des rythmes fondamentaux ». En échappant à la routine des exercices, les apprenants se montrent particulièrement réceptifs en écoutant de la musique. Lorsqu'elle est judicieusement choisie et présentée, la chanson peut être extrêmement efficace pour transmettre des connaissances linguistiques, des éléments de grammaire, de communication et de civilisation française. Elle permet de détendre les élèves tout en servant à réviser le vocabulaire, à consolider la maîtrise d'un verbe, à découvrir les coutumes ou la culture francophone, et à se familiariser avec les tendances actuelles de la langue française si l'on opte pour une chanson contemporaine. Les chansons jouent un rôle bénéfique en favorisant une meilleure mémorisation du vocabulaire, en offrant une occasion de pratiquer la prononciation, et en contribuant à instaurer une ambiance agréable lors des cours de français.



L'INTELLECTUEL : L'HISTOIRE D'UN ENGAGEMENT À LA FRANÇAISE

Mory CONDE

Université « Vasile Alecsandri » de Bacau

Master, LFPC

Sans aucune prétention d'épuiser un sujet aussi vaste et important que celui-ci, nous tenterons de dire de manière synthétique ce à quoi ressemble l'intellectuel Africain depuis la nuit des temps. La méconnaissance de l'histoire du continent africain due à son entrée tardive en contact avec l'écriture occidentale a encouragé des aprioris selon lesquels l'intellectuel Africain n'a joué qu'un rôle figuratif au rendez-vous de l'histoire des élites des quatre coins du monde. Chose qui paraît paradoxalement acceptable. L'intellectuel africain, à l'instar de son homologue de la France, a toujours eu de l'empathie pour la situation de son peuple auquel il s'identifie.

Du point de vue historique, la notion d'intellectuel fait l'objet d'une controverse définitionnelle selon les appréhensions et les réalités socio-culturelles liées à l'organisation des différentes sociétés. C'est d'ailleurs la raison pour laquelle, à l'aube des Indépendances africaines, Joseph Ma Thiam parlait des intellectuels de l'Afrique noire comme « des personnes difficiles à définir » (cité par Lock, 2014). L'organisation de la société traditionnelle africaine et le manque d'écriture à l'époque peuvent justifier cette opinion. En effet, très proches du pouvoir à l'époque, les intellectuels avaient la bonne information pour le peuple. Leur proximité du pouvoir et l'absence d'archives pouvant nous permettre de repérer les rôles qu'ils ont joué dans certains moments clés rendent presque impossible la tâche de retracer leur histoire.

Par ailleurs, il convient de souligner le fait que l'Afrique est un continent qui depuis des siècles s'est construit sur des valeurs qui lui sont propres, même si, de nos jours, elles sont de plus en plus métissées, voire même en voie de disparition, au profit de la mondialisation.

Selon l'approche traditionnelle africaine, un intellectuel est une personne appartenant à une élite qui se trouve constamment aux côtés des rois et des empereurs et dont la mission est de les conseiller. Selon la conception moderne, un intellectuel est une autorité morale, astreinte à l'exercice de l'esprit, qui émet son avis sur les sujets de la société dans laquelle il vit ou qu'il observe. Comme le souligne Abdoulaye Gueye (cité par Lock, 2014), l'intellectuel est celui qui est capable d'exercer une influence dans la société à laquelle il appartient : « J'entends par intellectuel le détenteur d'une compétence cognitive certifiée par l'institution académique, et qui est par ailleurs producteur de savoirs qui se veulent interprétation, analyse critique de valeurs ou d'un ordre et susceptibles de contribuer à reconfigurer les rapports sociaux » (Gueye, 2001 : 39).

Quant à l'engagement, je dirai que c'est une prise de responsabilité de la part de l'intellectuel, afin de jouer sa mission qui consiste à alerter, à éduquer, à éveiller la conscience et à dénoncer. Il prend en compte toutes les aspirations légitimes du peuple, car il doit être la boussole de la conscience de ce dernier. Jean Paul Sartre a parfaitement synthétisé la mission du clerc, quelle que soit son origine géographique :

« Je dirai qu'un écrivain est engagé lorsqu'il tâche à prendre la conscience la plus lucide et la plus entière d'être embarqué, c'est-à-dire lorsqu'il fait passer pour lui et pour les autres l'engagement de la spontanéité immédiate au réfléchi » (cité par Lock, 2014).

Que peut-on retenir de l'engagement de l'intellectuel Africain à l'image de celui de la France ? Pour répondre à cette question, nous nous évertuerons à retracer l'histoire de la détermination de l'intellectuel Africain.

1-L'intellectuel africain de l'Afrique ancestrale

Avant le contact de l'Afrique avec l'Occident, l'organisation classique de la société africaine était basée sur la classification des couches sociales et la division des tâches. Les dépositaires de la parole étaient des conseillers, des sages, des scribes dans des royaumes et des empires. Ils prodiguaient des conseils aux chefs et défendaient ensuite la société aux côtés de ceux-ci. Ils étaient obligés d'honorer cet engagement auquel ils ont souscrit, car ce dernier était subordonné à un pacte social. Ils jouaient par conséquent le rôle de l'intellectuel. Cet aspect est parfaitement illustré dans la charte de Kurukan fuga du mandingue traditionnel qui fut l'un des textes consacrés à l'organisation de cette entité traditionnelle. Dans l'article deux il est précisé que : les « [Nyamakala] se doivent de dire la vérité aux Chefs, d'être leurs conseillers et de défendre par le verbe, les règles établies et l'ordre sur l'ensemble de l'Empire. » (Koutaté, 1998).

Tout comme dans les grands royaumes et empires du Moyen-âge (Abomey, Ashanti, Haoussa, Darfour, Kordofan, Kongo-Loango, Monomotapa, Mossi, Ghana...), on assimilait à cette catégorie les hommes qui participaient au rayonnement de la civilisation en tant que gardiens des traditions : les scribes, les notables, les sages, les grands conseillers des souverains (Lock, 2014). La fonction d'intellectuel était considérée comme un droit transmissible de génération en génération à l'intérieur d'une lignée. L'Afrique, qui est le berceau de l'humanité, a su, à l'aide de l'intelligentsia africaine de l'époque, créer et organiser une Afrique autour des valeurs socioculturelles et politiques à l'intérieur des royaumes et des empires. Ces organisations des sociétés traditionnelles africaines étaient bien structurées par l'ingéniosité des intellectuels africains qui étaient au service du bien-être des membres de leurs sociétés. C'est l'Afrique de l'oralité. La transmission du message se faisait de bouche à l'oreille et les dépositaires des paroles jouaient le même rôle que l'intellectuel actuel. Il était l'intermédiaire entre le peuple qu'il informait et les dirigeants qu'il conseillait.

C'est à la suite du contact avec l'Occident que le concept fut redéfini, car l'Afrique faisait face à une nouvelle réalité qui était l'avènement de l'école occidentale. Il fallait donc changer de méthode et la rendre commode aux nouvelles réalités. Ainsi, le champ fut élargi désormais à tous ceux ou toutes celles qui pouvaient s'adonner à cet exercice de l'esprit. Les intellectuels vont farouchement s'engager contre tout acte contraire aux exigences légitimes à l'égard de l'Afrique. Premièrement, ils encourageront une prise de conscience et une analyse rétrospective de l'histoire africaine sera faite pour dénoncer les taches noires laissées par l'esclavage. Cette opération de trafic humain a dépeuplé l'Afrique de ses bras valides de plusieurs générations. Après l'abolition de l'esclavage en 1848, une autre forme d'exploitation, tout aussi nocive, va naître. Contre la colonisation, l'intellectuel luttera d'abord par l'affirmation de l'identité culturelle.

2-L'intellectuel de la période de la négritude

Ce mouvement littéraire, dont le fondateur est William Edward Burghard du Bois, va voir le jour aux Etats-Unis, étant créé par les intellectuels noirs Américains dans les années 1930, après la parution de *l'Ame noire*. Ensuite les intellectuels noirs de France vont aussi répondre à l'appel. Aimé Césaire, le Martiniquais, Léon Gontran Damas, le Guyanais et Léopold Sédar Senghor, le Sénégalais, vont créer la revue de l'étudiant noir en France après *La légitime défense*, qui fut le premier mouvement nègre, très critiqué à l'époque. Ce mouvement (la négritude) avait pour but de dé-

fier la théorie de la table rase. Cette théorie s'inscrivait dans la négation totale des valeurs de l'homme noir. C'est pourquoi une prise de conscience sera faite par les intellectuels noirs du monde entier afin de démontrer l'équation contraire et rétablir la peau noire dans ses droits. Pendant cette période de dénonciation, plusieurs publications littéraires vont paraître comme le *Cahier d'un retour au pays natal* d'Aimé Césaire (1939). L'affirmation de l'identité culturelle et le rétablissement des valeurs de l'homme était à l'époque les priorités.

Selon Senghor, la Négritude s'entend de deux manières : « Objectivement, dit-il, la Négritude, c'est l'ensemble des valeurs des civilisations propres au monde noir d'Afrique, mais encore d'Asie et d'Océanie sans oublier les Noirs de la diaspora américaine. Sens de la communion, sens de la communauté, sens de l'image symbolique et du rythme. Subjectivement, la Négritude c'est la manière dont chaque Nègre vit les valeurs que voilà selon son continent, sa nation ».

3-l'intellectuel pendant la période coloniale.

Cette autre phase sombre de l'histoire de l'Afrique ne passera pas inaperçue aux yeux de ses intellectuels. Ils ne resteront pas indifférents face à cette pratique et à ses conséquences néfastes, vu les atrocités, les traitements inhumains, l'expropriation de l'Afrique et la paupérisation de ce continent. Une vague de dénonciation et d'indignation littéraire sera lancée. Après que la colonisation a eu raison des résistants africains à cause de la faiblesse de leurs moyens de combat et de la trahison de certains d'entre eux, l'école moderne viendra remplacer l'école traditionnelle africaine. Cette école moderne, par le contenu de son programme au besoin du colon, a reçu à inculquer des valeurs occidentales à l'élite africaine. Cependant, l'intellectuel africain a décidé, quelques années plus tard, à s'engager dans une lutte de dénonciation commençant par la colonisation. C'est d'ailleurs ce qui va réveiller des consciences et pousser au leadership africain suite au déclenchement des mouvements de lutte contre la colonisation.

La puissance du colon et de ses moyens ne freineront pas l'engagement et la détermination des fils de l'Afrique à défendre leur continent par le biais et la force du verbe. Nous pouvons citer comme illustration *Une vie de boy* du Camerounais Ferdinand Oyono ou bien *Cahier d'un retour au pays natal* d'Aimé Césaire.

4- L'intellectuel de l'indépendance à nos jours.

Après la lutte de décolonisation, l'Afrique accéda à l'indépendance. Ces propres fils ont désormais le destin du continent en main, ce qui suscite de l'espoir et de l'enthousiasme. Une période de grâce de huit ans (1960-1968) sera observée par les écrivains. Ils vont momentanément déposer les plumes pour voir la direction du vent des indépendances. Cet espoir suscité par l'indépendance n'a pas produit l'effet escompté. L'échec des indépendances et les problèmes issus de l'époque contemporaine vont provoquer la reprise de l'encre noire. L'Afrique est indépendante, mais les maux surgissent toujours et la prise de responsabilité continue chez les intellectuels. En 1968, nous assistons à la parution du premier roman post indépendance. Il s'agit du *Soleil des indépendances* d'Ahmadou Kourouma de la Côte d'Ivoire. Déçu de la conduite politique des nouveaux dirigeants de l'Afrique, il prend le courage de les dénoncer à travers sa plume. Malgré les risques qui en découlaient, il s'est exprimé en ces termes : « la politique n'a ni yeux, ni oreilles, ni cœur ; en politique le vrai et le mensonge portent le même pagne, le juste et l'injuste marchent de pair, le bien et le mal s'achètent ou se vendent au même prix » (Amadou, 1968).

A son tour, Alioum Fantouré ne tardera pas à avouer sa déception suite à l'échec des indépendances. Dans son livre intitulé *Le cercle des tropiques* il dit ceci : « Moi, qui attendais un chan-

gement, un miracle avec la venue de l'indépendance, j'avais découvert un gouffre d'incertitude aussi angoissant que la pensée d'être soudain dans la tombe » (Alioum, 1972). Les mêmes inquiétudes sillonnent l'œuvre de Tierno Monembo : « ils ne se souciaient ni de nouvel Homme, ni de l'Afrique, mais, au contraire, enfonçaient leurs tentacules dans le plein quotidien avec ce que cela a de banal et d'euphorique. La douleur était grande et le désespoir énorme » (Monembo, 1979).

Sur le plan social, Mariam Bâ dans son roman *Une si longue lettre* dénonce les inégalités sociales et les conséquences de la polygamie, un sujet toujours polémique en Afrique à cause de son attachement aux valeurs ancestrales, culturelles ou sociales.

A la lumière de tout ce qui précède, il ressort clairement que l'intellectuel Africain a emprunté à peu près le même chemin que celui de la France. Dans la dénonciation et l'alerte, les intellectuels sont toujours là. L'engagement au siècle et « la trahison des clercs » sont les éléments clé qui jalonnent le parcours de l'intellectuel français. Pour celui de l'Afrique, ce sont des thèmes comme l'esclavage, la négritude, la colonisation, les indépendances qui caractérisent son combat. Sa prise de position n'a pas cessé malgré la contrainte liée à la pression politique. Certains ont préféré s'exiler que d'abandonner la lutte. Ils continuent toujours d'éclairer la conscience de leurs peuples. Le constat est tout au moins aussi amer par endroit. Le rôle désintéressé de la mission de l'intellectuel est aujourd'hui très relatif. Certains se déguisent en intellectuel engagé pour défendre non pas la cause du peuple, mais celle d'une entité politique. De nos jours, la distinction entre l'intellectuel engagé pour la cause commune et celui qui défend son intérêt personnel au nom du peuple est très difficile à faire. D'autres enfin préfèrent garder le silence face à certaines situations qui méritent leur prise de parole.

A la lumière de tout ce qui précède, il ressort clairement que l'intellectuel Africain a emprunté à peu près le même chemin que celui de la France. Dans la dénonciation et l'alerte, les intellectuels sont toujours là. L'engagement au siècle et « la trahison des clercs » sont les éléments clé qui jalonnent le parcours de l'intellectuel français. Pour celui de l'Afrique, ce sont des thèmes comme l'esclavage, la négritude, la colonisation, les indépendances qui caractérisent son combat. Sa prise de position n'a pas cessé malgré la contrainte liée à la pression politique. Certains ont préféré s'exiler que d'abandonner la lutte. Ils continuent toujours d'éclairer la conscience de leurs peuples. Le constat est tout au moins aussi amer par endroit. Le rôle désintéressé de la mission de l'intellectuel est aujourd'hui très relatif. Certains se déguisent en intellectuel engagé pour défendre non pas la cause du peuple, mais celle d'une entité politique. De nos jours, la distinction entre l'intellectuel engagé pour la cause commune et celui qui défend son intérêt personnel au nom du peuple est très difficile à faire. D'autres enfin préfèrent garder le silence face à certaines situations qui méritent leur prise de parole.

Bibliographie

Alioum, F. (1972). *Le cercles des tropiques*, Paris, Présence africaine.

Amadou, K. (1968). *les soleils des independances*, Paris, Seuil.

Lock, E. (2014), *Problématique de l'intellectuel en Afrique noire, hier et aujourd'hui* in *Journal of Oriental and African Studies*, 2014, 23, pp.249-262, disponibles sur [www.google: https://hal.science/hal-01132999](http://www.google.com/hal.science/hal-01132999)

Monembo, D. T. (1979), *Les crapauds-brouse*, Paris, Seuil.

Sidiman, K. (1998), *La Charte de Kurukan Fuga*, Kankan, Harmatan.

VOLTAIRE, UN PHILOSOPHE DE LA RAISON ET DE LA LIBERTÉ

Paula CERCEL

Université « Vasile Alecsandri » de Bacau

Master, LFPC

Voltaire, connu sous son vrai nom François-Marie Arouet, fut l'un des penseurs les plus importants du XVIII^e siècle, un homme de lettres qui eut une énorme influence sur le monde culturel en France et dans toute l'Europe. Sa personnalité controversée et ses opinions audacieuses ont fait de lui l'une des figures marquantes des Lumières, le mouvement culturel et philosophique qui a marqué la fin du XVIII^e siècle. Né à Paris en 1694, Voltaire était un enfant d'une intelligence remarquable et d'une soif de connaissances qui le distingua dès son plus jeune âge. Formé au collège des Jésuites à Paris, le jeune François-Marie Arouet a eu l'opportunité d'étudier la philosophie, la littérature et l'histoire, domaines qui le passionnaient et qui allaient marquer sa carrière ultérieure.

Malgré son parcours académique, Voltaire choisit de consacrer sa vie à l'écriture et au débat public, devenant ainsi un intellectuel influent et respecté dans le monde littéraire parisien. En 1718, Voltaire est envoyé à la Bastille pour un accès de colère contre un noble, et cette expérience le marque profondément et lui ouvre les yeux sur l'injustice et la corruption de la société française de l'époque. « Voltaire a su marquer son époque par ses prises de position courageuses en faveur des droits de l'homme, de la liberté de pensée et de la laïcité, faisant de lui l'une des figures emblématiques de l'Illuminisme ». Après sa sortie de prison, Voltaire entame une carrière littéraire prolifique, publiant une série d'essais, des pièces de théâtre et des ouvrages philosophiques controversés et accrocheurs. Dans ses écrits, Voltaire a exprimé avec véhémence son opposition à la corruption et à l'injustice dans la société française, prônant la liberté, l'égalité et la justice pour tous les citoyens. « Dans ses écrits, Voltaire se livre à des attaques virulentes contre le fanatisme religieux et l'intolérance, défend la liberté de pensée et de conscience, et plaide en faveur de la séparation entre l'Église et l'État. » L'une des œuvres les plus célèbres et les plus influentes de Voltaire est *Candide ou l'Optimisme* (1759), un conte philosophique satirique, qui attaque l'optimisme philosophique de l'époque et souligne l'absurdité et les injustices du monde dans lequel nous vivons. À travers le personnage principal, Candide, Voltaire critique l'idée selon laquelle le monde est le meilleur des mondes possibles et montre que la réalité est souvent cruelle et injuste. En plus de *Candide*, Voltaire a écrit de nombreuses autres œuvres littéraires à orientation philosophique et sociale, dans lesquelles il exprime ses convictions charmantes et argumentées sur la liberté et la justice. Un autre aspect important de son travail est son dévouement aux droits de l'homme et à la lutte contre l'oppression religieuse et l'intolérance. Dans ses écrits, Voltaire affirme que chaque individu a droit à la liberté de pensée et de conscience et que la religion devrait être une affaire privée qui ne devrait

pas influencer les décisions politiques ou sociales.

De plus, Voltaire était un correspondant et polémiste prolifique, qui entretenait un échange constant d'idées avec les principaux intellectuels de son temps. Ami du philosophe Jean-Jacques Rousseau et de la mathématicienne et philosophe Émilie du Châtelet, Voltaire était un homme de lettres ouvert au dialogue et au débat, exprimant ses opinions et ses arguments avec une clarté et une force remarquables. « À travers ses écrits, Voltaire a dénoncé les abus de pouvoir et les injustices de la société française de son temps, invitant les citoyens à réfléchir et à agir pour un monde plus juste et équitable ». Malgré son influence mondiale, Voltaire était également une figure controversée de son vivant. Critiqué pour son ton satirique et ses attaques ouvertes contre les autorités politiques et religieuses, Voltaire a souvent été la cible de la censure et des persécutions. Il ne s'est pas laissé décourager et a continué d'exprimer ses idées avec une passion et une conviction qui lui ont valu des admirateurs dans toute l'Europe.

À la fin de sa vie, Voltaire s'installe à Ferney, en Suisse, où il se consacre à l'écriture et aux activités philanthropiques. Son héritage culturel est impressionnant et son impact sur le monde contemporain se fait encore sentir dans des domaines tels que la littérature, la philosophie et la politique. Ainsi, Voltaire reste l'un des penseurs les plus importants et transgressifs des Lumières, un homme de lettres doué d'une large vision du monde et d'un courage remarquable dans l'expression de ses idées et de ses convictions. Son œuvre reste une source d'inspiration pour ceux qui souhaitent une société plus juste et équitable, où la liberté et la raison sont les valeurs fondamentales.

Bibliographie

Davies, Oliver, 2021, « Voltaire », *Encyclopædia Britannica*.

Sorkin, Adam, 2019, « François-Marie Arouet de Voltaire », *Stanford Encyclopedia of Philosophy*, Stanford University.

<https://www.egs.edu/library/voltaire/biography/>

<https://www.britannica.com/biography/Voltaire>

<https://plato.stanford.edu/entries/voltaire/>

<https://www.bl.uk/people/voltaire>

<http://www.iep.utm.edu/voltaire/>



MÉTISSAGE, DÉCHIREMENT IDENTITAIRE ET HÉRITAGE COLONIAL DANS LE ROMAN FRANCOPHONE CONTEMPORAIN

Magdalena CHITIC
Université « Vasile Alecsandri » de Bacau
Master LFPC

Cet article propose une étude de la période postcoloniale dans l'histoire moderne de l'Afrique, à partir de textes sélectionnés d'auteurs francophones contemporains. Les textes littéraires abordés sont *Le pays des autres* et *Regardez-nous danser* appartenant à l'auteure franco-marocaine Leïla Slimani et *La plus secrète mémoire des hommes*, rédigé par l'écrivain sénégalais Mohammed Mbougarr Sarr, tous les deux lauréats du prix Goncourt.

L'analyse comparative des travaux des deux auteurs viendra étayer l'étude, dans le but d'identifier des éléments clés comme : le métissage, l'héritage colonial, les problèmes identitaires ou encore le choc culturel. L'accent sera mis sur la beauté artistique et le goût littéraire du monde africain, en mettant en valeur les données historiques. Ainsi, l'analyse comparative constituera le point clé de cette démarche scientifique.

La France coloniale : un héritage pour les autres

Le postcolonialisme, longtemps négligé en France, acquiert désormais le titre de noblesse. Les études postcoloniales ne représentent pas le domaine le plus controversé, mais elles sont actuellement décrites dans comme faisant partie de l'histoire la moins éthique du monde (Déjeux, 1994:20). Les études postcoloniales trouvent leur origine dans les années 1960, lorsque de nombreux immigrants issus d'anciens pays colonisés se sont inscrits dans des universités américaines et britanniques et ont commencé à s'interroger sur leur histoire. Ses discours et l'émergence de la littérature de ces pays ont attiré l'attention des chercheurs sur les événements géopolitiques et actuels inscrits dans la littérature.

Les études postcoloniales s'efforcent d'apprécier les conditions de production et le contexte socioculturel dans lequel ces littératures sont ancrées. Elles évitent donc de les traiter comme de simples extensions de la littérature européenne qui n'ont pas besoin d'être localisées pour être comprises. La littérature postcoloniale a été identifiée comme telle par les théoriciens de la littérature anglaise dans les années 1980. Bien que l'adjectif « postcolonial » ait été principalement appliqué à la littérature des pays qui étaient sous la domination de l'ancien Empire britannique, certains critiques ont noté de nombreuses similitudes avec les œuvres littéraires des autres empires européens (Déjeux, 1978:50). Depuis les années 1990, la littérature française est étudiée dans une perspective postcoloniale, en prenant en compte la singularité des œuvres créées dans le contexte de l'ancien empire colonial français, qui a une histoire différente de celle des anciennes colonies britanniques. L'ensemble littéraire francophone postcolonial explore les thèmes de l'identité, de la redécouverte des histoires autochtones et du démantèlement des modèles dérivés du colonialisme et du néo-impérialisme dans la plupart des pays et régions francophones, sur la base des thèmes et des approches communes (UNESCO, 1980).

Le terme « littérature coloniale » s'est imposé dans la littérature française au début du XX^e siècle. Le *Mercur de France* publie une chronique régulière sur ce terme. Théorisée notamment par Marius-Arie Lebron, la littérature coloniale s'est rattachée à l'entreprise coloniale pour tenter de révéler ses aspects les moins connus (une expression authentique de la morale, imprégnée de l'esprit « autochtone », célébrant les rouages de la civilisation). Pour les partisans de la littérature coloniale, l'épanouissement des talents littéraires autochtones visait à démontrer le succès de la colonisation (UNESCO, 1980).

Leïla Slimani : Métissage ou identité perdue – un choc culturel pour tous

L'auteure franco-marocaine Leïla Slimani aborde dans ses romans des sujets aussi actuels

que sensibles pour une partie de l'opinion publique. La question de la mixité des origines et de l'identité, par exemple, a été longtemps évitée dans ses textes avant qu'elle ne choisît de la traiter avec netteté, avec la subtilité qui la caractérise : « Je suis très lucide sur ce qu'on pouvait attendre de moi en littérature, que je raconte l'identité, les femmes, la douleur, l'honneur, les Arabes, le sang. » (Slimani, 2021).

Son chef d'œuvre, *Le pays des autres*, paraît quelques années plus tard après ses premiers succès, *Dans le jardin de l'ogre* et *Chanson douce*. Leïla Slimani y raconte l'histoire de Mathilde et Amine Belhaj, mariés après la Seconde Guerre mondiale et installés à Meknès, au Maroc, où, à cause de leurs origines, sont confrontés à une identité fragmentée.

Ni eux, ni leurs enfants ne seront jamais chez eux nulle part. Amine est un « prophète » ou un « Mahomed » aux yeux des Français, tandis que son frère lui reproche de se battre pour la France ; Mathilde est considérée comme une paria par les autres colons français et, lorsqu'elle retourne dans son Alsace natale, elle est accueillie comme une étrangère. Des thèmes comme le choc des cultures, la décolonisation, l'émancipation, la condition de femme, l'histoire coloniale, les guerres d'indépendance et l'immigration sillonnent ses romans qui sont dorénavant lus et traduits dans le monde entier.

Dans les romans de Leïla Slimani, les personnages vivent une série de conflits sociaux dans lesquels ils sont impliqués. Chaque personnage vit son propre drame, étant pour ainsi dire emprisonné dans sa propre souffrance et son propre ressentiment. La détresse physique et émotionnelle causée par le fait d'être soustrait à son environnement familial et plongé dans un milieu dont les repères sont complètement différents est appelée « choc culturel ». En nous

donnant accès non seulement à leurs modes de vie et à leurs problèmes, mais aussi à leurs pensées, l'auteur agit dans une démarche quasi-omnisciente. Ce changement de point de vue nous permet de mieux comprendre la situation au Maroc pendant le Protectorat français de 1945 à 1955 (Thimonier, 2006).

Le métissage se rattache à l'idée de mélange, mais un mélange qui ne se réduirait pas à une somme d'éléments épars et étrangers les uns aux autres ou à une juxtaposition sans âme. Il serait « une nouvelle conscience identitaire où l'appartenance humaine prendrait le pas sur la somme des appartenances ». Le métissage implique d'autres façons d'être et d'appréhender le monde.

L'un des domaines de prédilection du métissage est la littérature. En effet, elle a permis aux cultures, aux langues, aux genres et à toutes les autres des formes de diversité de se rencontrer. Le métissage traverse les frontières géographiques, politiques et économiques.

Le roman de Leïla Slimani offre une sensibilité inédite, mélangé à son style limpide et efficace. En évoquant avec émotion le Maroc des années '50, elle montre la difficulté d'un pays teñaillé entre la force de sa culture, un nationalisme indépendantiste en développement et une volonté d'émancipation sociale.

Mohamed Mbougar Sarr : *La plus secrète mémoire des hommes* ou l'amour pour la littérature

Mohamed Mbougar Sarr est un jeune écrivain originaire du Sénégal. Entre 2015 et 2018, il a rédigé trois romans. *La plus secrète mémoire des hommes*, son quatrième livre, a remporté le prix Transfuge du meilleur roman français en 2021. Il a ensuite immédiatement suscité la curiosité des lecteurs et des jurys des divers prix littéraires. Avant d'obtenir le prix Goncourt 2021, le livre de Mohamed Mbougar Sarr a donné naissance à de nombreux débats sur la scène littéraire et critique. Diégane, le narrateur, un écrivain sénégalais vivant à Paris, est à la recherche de T. C. Elimane, l'auteur du *Labyrinthe de l'inhumain*, un livre fantomatique qu'il a découvert par hasard et qui a changé sa vie et sa conception de la littérature. Sans sa quête, Diégane fait la rencontre de Siga D., qui semble posséder de nombreux secrets. Elle sait ce qui s'est passé avec les parents d'Elimane, connaît le mystère de sa naissance et les raisons dissimulées de son départ en France. Elle a aussi fait la connaissance de la journaliste qui avait interrogé les éditeurs d'Elimane sans en tirer grand-chose, ainsi que d'une poétesse haïtienne qui avait passé quelques années avec lui en Argentine. Elle n'avait pas pu rompre son silence, saisir ce qu'il cherchait lorsqu'il traversait régulièrement toute l'Amérique latine, et connaître ce qu'il est devenu aujourd'hui.

Il existe un « pont de liaison entre les mondes, les continents » pour ceux qui font face à deux cultures, à deux continents parfois opposés, où ils peuvent vivre et se réconcilier avec eux-mêmes : la littérature. La littérature est le moyen de rencontrer des gens d'autres espaces culturels que nous n'aurions jamais découverts sans la libre circulation (Berdouzi, 2012).

Ce livre est sans aucun doute novateur, que ce soit en termes de forme ou de contenu. Il est composé de trois livres qui illustrent trois phases de la recherche de Diégane, le protagoniste principal, en mêlant des personnages, des époques, des lieux, des témoignages vécus et racontés, du rationalisme et des traditions africaines.

En utilisant le récit, le dialogue et les lettres retrouvées ou perdues, il combine et dévoile de façon très subtile le parcours personnel et littéraire de cet écrivain mystérieux, dont l'œuvre unique suscite des interrogations chez tous ceux qui l'ont rencontré, notamment Diégane, quant à la vocation de l'écrivain et à la signification de son engagement.

Le récit, s'il en est, est labyrinthique. *La plus secrète mémoire des hommes* résonne tel une mise en abîme qui rassemble les identités, les endroits, les narrateurs, le passé, le présent, les écrits, les messages, les réflexions sur la littérature au risque de se perdre entre eux, formant un mélange très intéressant.

Analyse comparative entre *Le pays des autres*, *Regardez-nous danser* et *La plus secrète mémoire des hommes*

Selon certaines personnes, les prénoms des auteurs étudiés ne sont pas assez « français ». Cependant, la littérature française est aujourd'hui représentée par des auteurs comme la Franco-Marocaine Leïla Slimani et le Sénégalais Mohamed Mbougar Sarr, qui la font rayonner bien au-delà des frontières étroites. Tous les deux ont été récompensés par le prix Goncourt très tôt. Leïla Slimani, âgée de 35 ans, l'a remporté grâce à *Chanson douce* en 2016 ; Mohamed Mbougar Sarr, âgé de 31 ans, l'a remporté grâce à *La plus secrète mémoire des hommes* en 2021. Bien que leurs styles soient opposés – épuré pour elle, luxuriant pour lui – ils partagent de nombreux sujets communs tels que l'identité, le métissage et la colonisation.

Le puissant roman goncourisé de Sarr aborde évoque un jeune écrivain sénégalais qui se lance sur les traces d'un auteur renommé et disparu, un certain T. C. Elimane, également connu sous le nom de « Rimbaud nègre » en France dans les années 1930. C'est un personnage qui a été en partie influencé par l'écrivain malien Yambo Ouologuem, un prodige d'abord admiré, puis haï pour avoir plagié son texte. Dans cette aventure littéraire passionnante qui traverse l'Afrique, l'Europe et l'Amérique latine, où Roberto Bolaño et Witold Gombrowicz sont invités, Sarr invite le lecteur à une ample réflexion sur le métissage.

Leïla Slimani développe également cette polyphonie dans son nouveau roman intitulé *Regardez-nous danser*, qui constitue le deuxième volet parfaitement maîtrisé de sa saga historique intitulée *le Pays des autres*.

Même si certaines analyses comparatives peuvent parfois soulever de nombreuses questions, la présente étude est étayée par leur rencontre et par les entretiens qu'ils ont donnés ensemble. Dans le Maroc postcolonial des années 1960, on retrouve la famille d'Amine et Mathilde, qui est écartelée entre ses aspirations à la liberté et l'exercice brutal du pouvoir par Hassan II. Des hippies, des femmes contemporaines, Roland Barthes et un certain Mehdi, qui aspire à devenir écrivain et que tout le monde surnomme Karl Marx, s'y rencontrent. À l'instar de Mohamed Mbougar Sarr dans ses précédents romans, Leïla Slimani possède la capacité de transmettre des idées complexes et subtiles à travers les corps de ses personnages, les sons, les odeurs. Il était donc intéressant de rassembler ces deux romanciers qui partagent tant de thèmes communs.

Dans les œuvres des deux auteurs, Leïla Slimani et Mohamed Mbougar Sarr, on retrouve une multitude de thèmes qui peuvent être analysés ensemble, comme le métissage, les questions identitaires et la période postcoloniale, un sujet controversé qui a donné naissance à toute une littérature qui porte son nom. Le roman de Leïla Slimani a également mis en discussion la cruauté du patriarcat et l'âpreté de la vie à la campagne où tous les protagonistes sont confrontés à une nature dont la cruauté impitoyable et la splendeur éclatante représentent les deux faces d'une même entité. Une vie qui continue « à côté » des cris d'une guerre d'indépendance.

Pour Slimani, le sujet de la colonisation est très important parce qu'il fait partie de sa vie personnelle. Mohamed Mbougar Sarr, en revanche, qualifie la colonisation comme « une épine » plantée dans l'âme des anciens colonisés, car les traumatismes d'une génération restent dans l'histoire ; même s'ils tentent d'oublier ce passé, il les suit comme un fantôme. Mbougar Sarr combat pour un écrivain qui serait décolonisé et une œuvre qui ne serait pas soumise aux contraintes naturalistes et à l'identité fixée.

Les deux auteurs abordent des problématiques actuelles, comme le territoire d'un continent déchiré par les guerres et qui intensifie aujourd'hui son discours à travers la littérature. Mohamed Mbougar Sarr a son propre style, tout comme Leïla Slimani, et leur analyse conjointe permet d'offrir une perspective globale sur les problèmes de l'Afrique et de l'Afrique francophone en général, qui ont été évités au fil du temps, intentionnellement ou non (Thimonier, 2006 :20).

Conclusions

On peut conclure que dans les travaux des deux auteurs, des thèmes tels que le métissage, les questions identitaires, l'héritage colonial et la situation après cette période sont importants à étudier car ils offrent une nouvelle perspective sur certains aspects qui n'ont pas été correctement traités jusqu'à présent.

En même temps, la littérature est un excellent moyen de voir le vrai visage des événements et des périodes historiques, des aspects qui ne rentrent pas dans l'histoire officielle. Il ne faut pas exclure le fait que la littérature francophone contemporaine offre de nombreuses possibilités d'interprétation et des points de vue inédits, propres aux jeunes auteurs promis à un bel avenir.

Bibliographie

[Bekri, Tahar, 1994, *Littératures de Tunisie et du Maghreb. Suivi de Réflexions et propos sur la poésie et la littérature*, Paris L'Harmattan.](#)

Berdouzi, Mohamed, 2012, *Structure du Maroc précolonial*, Casablanca, Éditions la Croise des Chemins.

Comité scientifique international pour la rédaction d'une histoire générale de l'Afrique (UNESCO), 1980, *Histoire générale de l'Afrique*, Paris, Éditions UNESCO.

[Déjeux, Jean, 1994, *La littérature féminine de langue française au Maroc*, Paris, Éditions Karthala.](#)

[Déjeux, Jean, 1978, *Littérature maghrébine de langue française*, Québec, Éditions Naaman.](#)

Mbougar Sarr, Mohamed, 2006, *La France Coloniale d'hier et d'aujourd'hui*, Quincy-sous-Sénart, Imprimerie Babel.

[Slimani, Leïla, 2021 *Comment j'écris. Entretien avec Éric Fottorino*, Paris, Éditions de l'Aube.](#)

Slimani, Leïla, 2021, *Le diable est dans le détails* dirigé par Éric Fottorino, Paris, Éditions de l'Aube.

Slimani, Leïla, 2020, *Le pays des autres*, Paris, Gallimard.

Slimani, Leïla, 2022, *Regardez-nous danser. Le pays des autres 2*, Paris, Gallimard.

[Thimonier, Olivier \(éd.\), 2006, *La France Coloniale d'hier et d'aujourd'hui*, Quincy-sous-Sénart, Imprimerie Babel.](#)

Sources Internet

<https://sflgc.org/bibliotheque/moura-jean-marc-postcolonialisme-et-comparatisme/> , consulté le 19 juin 2024.

<https://www.jeuneafrique.com/927256/culture/le-pays-des-autres-de-leïla-slimani-lidentite-en-dehors-des-cases/> , consulté le 19 juin 2024.

<https://www.jeuneafrique.com/927256/culture/le-pays-des-autres-de-leïla-slimani-lidentite-en-dehors-des-cases/> , consulté le 19 juin 2024.

<https://afriquemagazine.com/le-metissage-pour-rassembler-babel> , consulté le 19 juin 2024.

LES AVANTAGES ET LES INCONVENIENTS DE L'APPRENTISSAGE EN LIGNE

Adriana TIMARU
Université « Vasile Alecsandri » din Bacau
Master LFPC

L'apprentissage en ligne est une excellente alternative moderne à l'apprentissage traditionnel. Cependant, il convient de l'envisager sous tous ses aspects, car si les avantages sont incontestables, les inconvénients, quoique moins nombreux, ne sont pas à négliger.

Au cours des derniers mois, de nombreuses écoles ont été fermées temporairement pour assurer la santé et la sécurité des élèves, du personnel et du corps enseignant, mais l'enseignement n'a pas complètement cessé. La continuité pédagogique a été assurée par des professeurs confinés chez eux pour des élèves à la maison. Les écoles se sont adaptées pour surmonter le choc de la crise et surtout pour aider les élèves à apprendre de chez eux.

Après plusieurs mois d'enseignement en ligne, on croit être en droit d'affirmer que, si le numérique a été un pilier pour continuer l'apprentissage et l'instruction des élèves, il est néanmoins vrai que la salle de classe reste, de loin, le lieu idéal pour engager un apprenant dans son apprentissage. Voilà quelques-uns des avantages, mais aussi des écueils majeurs qu'on a pu relever durant l'expérience de l'école en ligne.

- ◆ Certes, les avantages l'emportent sur les limites, dans le contexte où la présence physique des élèves ainsi que des enseignants, en classe, est hors de questions. On a vite compris que l'enseignement en ligne apporte plus de flexibilité. Si l'enseignement en présentiel nécessite un endroit fixe et un horaire prédéfini, dans le cas de la formation en ligne, on peut suivre les cours en voyageant en bus, en voiture, en train, en avion. (Cependant, où que l'on choisisse d'étudier, l'ambiance doit être propice à l'étude). Un autre avantage : l'enseignement en ligne est adapté à tous les rythmes. Qu'on soit rapide ou lent, on trouve toujours une modalité d'apprendre, sans gêner les autres. Si, de façon générale, cette idée peut être acceptée, néanmoins, une petite parenthèse s'impose. Lorsque l'enseignement en ligne a été largement adopté par les écoles et qu'on a compris qu'il fallait s'organiser, respectant plus ou moins un certain horaire, l'aspect de la liberté du rythme a été en quelque sorte mis en question. Après une certaine période, on a même conclu à la nécessité de raccourcir les classes en ligne, vu les ennuis de santé que peut engendrer une exposition prolongée à l'écran. Du coup, on a tous dû s'adapter à un même rythme, celui qui rend possible la transmission, de la part des enseignants et l'acquisition, de la part des élèves, d'une quantité non négligeable d'informations. Quant au feed-back, celui-ci a été conditionné par la même rigueur temporelle.
- ◆ L'enseignement à distance est plus pratique. On se forme où l'on veut, quand on veut. Il suffit de disposer d'une connexion Wi-Fi et d'un ordinateur portable, d'une tablette ou d'un smartphone. Nouvelle parenthèse : la technologie n'est pas à la portée de toutes les bourses. Durant cette période de la généralisation de l'enseignement et de l'apprentissage en ligne, le clivage entre ceux qui peuvent s'offrir les moyens nécessaires à l'accès des informations et ceux qui ne le peuvent pas s'est accentué, notamment dans les pays où le train de vie n'est pas exceptionnel. Encore faut-il trouver un moyen de rattraper les distances entre ceux qui ont continué la formation, en ligne, et ceux qui se sont arrêtés, faute de moyens.
- ◆ Un autre avantage : créer et personnaliser son propre environnement d'apprentissage. Apprendre chez soi permet de créer une atmosphère personnelle et propice aux études : on peut éliminer les sources de distraction, on peut disposer d'un espace de travail confortable et avoir tout le nécessaire pour travailler à portée de main, sans devoir transporter quantité de choses dans une classe.
- ◆ La possibilité de communiquer plus facilement avec les professeurs.
- ◆ Un avantage indiscutable : accéder facilement à toute documentation utile. À la différence de l'enseignement traditionnel, toute la communication, les discussions et les

contenus pédagogiques sont stockés dans une base de données et des e-mails, et donc facilement accessibles ; en outre, on peut accéder plus facilement aux programmes souhaités.

- ◆ L'acquisition de nouvelles compétences techniques. La motivation personnelle (de bonnes aptitudes en matière de gestion du temps mais aussi la motivation de terminer les tâches et rester concentrés pour terminer les cours dans le temps) est une autre compétence qui se développe au cours du processus de l'apprentissage en ligne,
- ◆ Le développement de l'esprit critique. Si cette compétence se développe également dans une salle de classe, elle est plus prononcée dans le contexte d'un apprentissage à distance. Cela tient au fait que l'apprentissage en ligne est un environnement plus autonome et plus volontaire, qui oblige à prendre davantage de décisions et à relever plus de défis, non seulement en ce qui concerne le matériel pédagogique, mais aussi pour la façon de s'organiser pour avoir le temps d'étudier.
- ◆ En apprenant chez soi, les élèves ont soudain eu beaucoup plus de responsabilités dans leur propre instruction et un isolement difficile à surmonter. En outre, il faut dire que cette nouvelle façon d'apprendre a mis en évidence, il est vrai, pour une très petite partie de la population scolaire, la tendance, préexistante déjà, de se soustraire ou d'accomplir leur devoir avec moins de sérieux et de responsabilité, que dans les conditions d'un enseignement normal. Autrement dit, un enseignement à distance peut s'avérer problématique pour les élèves dont le progrès exige la présence et la surveillance constante d'un enseignant. Pris de court, ceux-ci ont eu encore plus de mal à s'adapter aux nouvelles conditions. Heureusement, pour la plupart, ce nouveau sens de l'autonomie et de la motivation des élèves leur a permis d'acquérir de nouvelles compétences et les a encouragés à jouer un rôle plus actif et plus conscient de leur propre valeur dans le processus d'apprentissage.
- ◆ Si la communication directe entre les élèves et les enseignants a été, du coup, limitée, l'importance des projets d'apprentissage indépendants est apparue clairement. Donner aux élèves la possibilité de gérer un projet et de le mener à bien dans un délai déterminé les ont aidés à développer des compétences qui leur seront essentielles tout au long de leur vie professionnelle.
- ◆ Le fait que la majorité des élèves apprennent à la maison n'est pas idéal pour tous. Il faut tenir compte du fait que tous les élèves ne sont pas également actifs et créatifs et que cette situation, avantageuse pour la plupart, peut conduire à une certaine passivité, chez les élèves qui s'en remettent volontiers à la toute-puissance de la technologie. En outre, l'éducation est une expérience sociale et les compétences interpersonnelles que les élèves développent sont tout aussi importantes que leurs résultats scolaires. Si des technologies telles que les visioconférences permettent une certaine interaction, rien ne remplace le temps passé en classe ou même à jouer entre les cours. Même les enseignants, bien que plus responsables, plus capables à comprendre et à s'adapter à des conditions nouvelles et plus aptes à gérer leurs émotions, ont éprouvé ce sens de solitude, d'inaccomplissement et parfois de vide, quand la situation qu'on a crue provisoire, au début, s'est prolongée bien au-delà des attentes.
- ◆ Un autre inconvénient majeur de l'apprentissage à domicile est son impact sur la charge de travail des enseignants. De nombreux enseignants ont estimé qu'ils devaient créer de nouvelles ressources pour l'apprentissage en ligne tout en s'adaptant à la situation sur le plan personnel, ce qui nuit à leur bien-être. L'une des principales leçons que nous pouvons tirer de cette expérience est l'importance d'adapter les ressources existantes aux nouvelles situations. En investissant dans des solutions numériques efficaces, les écoles peuvent s'assurer que leurs enseignants disposent des outils dont ils ont besoin pour offrir des expériences d'apprentissage intéressantes dans différentes situations.

En guise de conclusion, maintenant que cette expérience, en quelque sorte forcée, de l'enseignement et de l'apprentissage à distance touche à sa fin, il faut que tous les acteurs impliqués comprennent qu'un enseignement de qualité qui est le fondement de toute société moderne ne peut se réaliser que par la conviction inébranlable que, désormais, les regards doivent être rivés à l'avenir, un avenir favorable aux découvertes de la technologie, mais également soucieux de conserver et de défendre les attaches avec le passé, avec ce que la société a accompli de bon jusqu'à présent en fait d'enseignement. On assiste à un tournant, les choses ont changé, on doit faire la part des choses et aller de l'avant, en trouvant la meilleure façon de concilier la tradition et la modernité.

ÊTRE AVEUGLE ET JOURNALISTE

Alexandra BOBEICĂ
Université « Vasile Alecsandri » de Bacău
Master LFPC

Je vous propose de rencontrer trois journalistes avec déficience visuelles. On va découvrir leur parcours incroyable, mais aussi leurs plus grosses difficultés.

Hakim Kasmi, journaliste français à la rédaction de France Culture est aveugle de naissance. Il a contribué à faire tomber les préjugés au sujet des personnes ayant un handicap visuel. Pour devenir journaliste, un métier qu'il a toujours rêvé d'exercer malgré son handicap, il a dû travailler fort :

« Le journalisme a toujours été un rêve d'enfant et j'ai toujours aimé la radio, qui m'accompagne depuis que je suis tout petit. Elle a toujours été pour moi un outil pour avoir accès à la culture », précise le journaliste de France Culture.

« Je ne pensais pas je pourrais devenir journaliste un jour. On m'a toujours dit: "Tu ne vois pas, ce n'est pas un métier pour toi!" Ça n'a pas toujours été facile. »

Mais Hakim Kasmi a du caractère, de la détermination. À l'époque où il poursuit des études à l'Institut pratique du journalisme à Paris, il doit passer une entrevue avec Radio-France qui l'embauchera pour un stage.

« L'école qui avait voulu m'aider n'a pas prévenu Radio-France que j'étais non-voyant. Donc quand ils m'ont vu arriver pour le grand oral de motivation, ils ont eu un grand choc, se souvient-il. Ils ne s'attendaient pas à voir un non-voyant débarquer avec sa canne. »

L'entrevue se passe très bien. Évidemment, des questions lui sont posées sur son handicap et sur la façon dont il entend s'y prendre pour faire son métier et se déplacer. Hakim Kasmi est finalement embauché.

Conseils aux jeunes non-voyants

Hakim Kasmi répète souvent la même chose aux jeunes qu'il rencontre lorsqu'il donne des conférences dans les écoles.

« Il faut toujours tenter, pour ne pas avoir de regrets. Moi, ça a toujours été un principe que je me suis fixé. Si j'avais écouté les gens, souligne-t-il, je n'aurais pas été journaliste, j'aurais fait kinésithérapeute. C'est un beau métier, en plus, adapté aux non-voyants. Mais non, je vais tenter d'être journaliste. Au moins si je n'y arrive pas, je n'aurai pas de regrets à 60 ans. »

Martin Zuber est un autre journaliste malvoyant. Il est originaire de Paris et vient d'une famille modeste (le père est en inactivité et la mère est employée de commerce). Il effectue un stage d'été au *Parisien*, puis se spécialise en radio et travaille un mois au service des sports de RFI, puis à RTL. Après l'obtention de son diplôme, il alterne entre Radio Classique, Radio Chrétienne Francophone (RCF) et le journal hebdomadaire *La Vie*, pour lequel il a couvert l'élection présidentielle de 2022.

« Quand j'étais petit, je regardais beaucoup Infosport. Je n'ai jamais trop regardé de dessins animés. Donc je demandais tout le temps à mes parents :

"Ils font quoi comme métier les gens qui sont sur le plateau et qui sont dans les stades?" Et ils me répondaient : "Ils sont journalistes !" ».

Les plus grosses difficultés pour lui concernaient surtout le handicap :

« Par exemple, en CM2, j'avais un instituteur qui n'arrêtait pas de me dire "Toi, tu ne vois rien, t'es nul. Et puis c'est quoi ce problème de vue ? On ne le connaît même pas, il faut que tu mettes des lunettes triple foyer". C'était très violent, surtout que j'ai toujours été très taïseux. »

Il y a beaucoup de gens qui ont dit: « Tu ne vas pas pouvoir faire beaucoup d'études parce qu'il faut lire ». Avec un handicap visuel, on a besoin d'augmenter la taille des lettres. Donc il n'arrivait pas à lire les livres qu'il y avait en cours. J'étais obligé d'intercepter les conversations aux pauses pour avoir un résumé du livre en question, au lycée ou à la fac.

Quelles que soient les difficultés qu'il a connues, Martin Zuber continue de croire que le plus important, pour réussir, c'est de croire qu'on est capable de tout surmonter, dépasser, oublier dans notre route vers le succès : **« Si vous ne croyez pas en vous, personne ne va croire pour vous ».**

Laeticia Bernard est non-voyante de naissance, mais elle est aussi journaliste à Radio France depuis 2009 et anime les journaux des Sports sur les antennes de France Inter et de France Info. Compétitrice et positive, la journaliste et cavalière Laetitia Bernard saute les obstacles « en faisant équipe avec son handicap » pour ravir les auditeurs et amateurs de sport, sa spécialité. Elle a aussi eu la chance d'avoir une famille extrêmement aimante. Elle grandit à Toulouse, où ses parents, professeurs de sport, vont déménager pour lui offrir ce qu'il y a de mieux pour sa scolarité, qu'elle passera essentiellement en milieu ordinaire, comme elle le raconte dans son livre, *Ma vie est un sport d'équipe*. Elle découvre le piano à 5 ans, puis l'équitation, son équilibre de vie, huit ans plus tard.

La technologie au service des non-voyants

Il faut dire que l'évolution de la technologie a rendu accessible un métier qui autrefois ne l'aurait pas été pour un non-voyant. Laeticia travaille avec un ordinateur adapté.

« Mon ordinateur classique est équipé d'une synthèse vocale. C'est une voix de robot qui lit tout ce qui est affiché sur l'écran. Sinon, j'ai un clavier-braille, que j'amène en studio lors de mes passages à l'antenne. Lorsque je tape sur cet outil, mon texte est enregistré dans la mémoire interne ».

Vincent Rodriguez, directeur des sports à Radio France, qui la connaît depuis 13 ans est d'avis que son handicap n'est pas un obstacle, mais « une opportunité journalistique ».

Tous les journalistes que nous venons d'évoquer sont autant d'exemples qui nous prouvent que dans la vie rien n'est impossible si la volonté, le courage et la force sont là pour lutter contre l'injustice des préjugés.

Bibliographie

<https://etudiant.lefigaro.fr/vos-etudes/etudes-superieures/34038-martin-zuber-journaliste-avec-mon-handicap-beaucoup-m-ont-dit-tu-ne-vas-pas-pouvoir-faire-de-longues-etudes/>

https://www.francetvinfo.fr/economie/emploi/carriere/vie-professionnelle/travail-et-handicap/handicap-laeticia-bernard-journaliste-aveugle-a-radio-france_2987101.html

<https://ici.radio-canada.ca/nouvelle/1058601/hakim-kasmi-aveugle-journaliste-france-culture>

<https://informations.handicap.fr/a-l-bernard-journaliste-aveugle-voix-caractere-or-31203.php>

L'ÂME PERDUE DE LA FRANCE : UN VOYAGE DE SOUVENIRS ET DE REFLEXIONS

Maria Laura BUMBU
Université « Vasile Alecsandri » de Bacau
Master LFPC

Cette France qu'on oublie d'aimer

Andrei Makine est né en 1957 en Sibérie et vit en France depuis 1987. Dans son livre *Cette France qu'on oublie d'aimer*, l'auteur explore sa perception sur l'évolution de la France, depuis son passé glorieux à une réalité contemporaine qu'il considère comme étant dégradée.

Cette France qu'on oublie d'aimer est structuré en quatre parties : « Certaines idées de la France », « La forme française », « Déformation » et « Voyage au bout de la France ». L'auteur commence son voyage dans la *francité* par une description pittoresque d'une église de village, évoquant un passé sacré et glorieux de la France. Cependant, cette vision idéalisée est rapidement contredite par une réalité contemporaine qu'il perçoit comme vulgaire, isolée de toute intelligence et impitoyable aux yeux de l'étranger.

Makine explore les liens entre la France et son pays d'origine, la Russie, en soulignant leurs liens de parenté intellectuelle et culturelle, notamment à travers des figures comme Voltaire, Pouchkine, Tolstoï et Dostoïevski. Il critique ensuite l'élite intellectuelle de la France moderne, dénonçant des comportements tels que l'engagement politique instable, les opinions définitives sur divers sujets et le manque de tolérance.

Le deuxième et le troisième chapitre se concentrent sur la langue française en tant que représentation de la forme française. L'auteur suggère que la langue a perdu son statut de langue de l'Europe, notamment après le Traité de Verdun en 1919. Il déplore le déclin de la langue française et son avancement vers des tabous, tout en proposant la mixité, le mélange comme une solution pour revitaliser la France.

Le dernier chapitre aborde les troubles de la banlieue en novembre 2005, considérés comme une conséquence du déclin de la France. L'auteur s'indigne contre la jeunesse qui, selon lui, a perdu le lien avec la *francité*. Il relie également les problèmes des banlieues à la montée en puissance de l'islamisme en France, insistant sur l'importance de retrouver une communauté nationale à travers la *francité*.

L'épilogue prend la forme d'une lettre ouverte au président de la République française, appelant à reconnaître l'histoire oubliée et la douleur des individus touchés par les tumultes.

En conclusion, le livre offre une exploration perspicace de l'évolution de la France, depuis une vision idéalisée de son passé glorieux, jusqu'à une réalité contemporaine perçue comme étant décevante. À travers l'examen de la langue, de la culture et des événements sociaux, l'auteur identifie les sources potentielles du déclin et propose des réflexions sur la restauration de la *francité*.

LES INTELLECTUELS FRANÇAIS : INFLUENCE ET ENGAGEMENT

Ana-Maria FLOREA
Université « Vasile Alecsandri » de Bacau
Master LFPC

L'œuvre de Michel Winock, *Le Siècle des intellectuels*, offre un examen détaillé du rôle et de l'impact des intellectuels français durant les périodes de bouleversements politiques et sociaux des XIX^e et XX^e siècles. Cet article se propose de résumer et d'analyser les thèmes principaux abordés dans ce livre, en mettant l'accent sur les personnalités influentes et les mouvements intellectuels qui ont façonné la pensée française moderne.

Maurice Barrès et l'affaire Dreyfus

La fin du XIX^e siècle en France est marquée par l'Affaire Dreyfus, un scandale politique et judiciaire qui divisa profondément la société française. Maurice Barrès, figure centrale de l'antidreyfusisme, joua un rôle crucial en fondant la Ligue de la Patrie Française et en utilisant le Bulletin de l'Action française pour promouvoir ses idées nationalistes et xénophobes. Barrès, avec son rival Charles Péguy, incarnent les tensions entre nationalisme et justice, influençant fortement l'opinion publique de l'époque.

L'évolution du socialisme et les professeurs de philosophie

L'Affaire Dreyfus n'affecta pas seulement le monde politique, mais aussi le mouvement socialiste et les intellectuels. Après l'Exposition Universelle de 1900, certains continuèrent à voir le socialisme comme une extension de leur combat pour la justice. Les professeurs de philosophie, en particulier, devinrent des figures influentes, suscitant des critiques de la droite catholique, notamment de Paul Bourget.

André Gide et la désillusion du communisme

Au cours des années '30 et '40, André Gide, initialement partisan du communisme, exprima sa déception face aux réalités totalitaires de l'URSS dans *Retour de l'URSS*. Ce changement de position provoqua des réactions variées parmi les intellectuels et souligna le dilemme entre l'engagement idéologique et l'indépendance critique.

Jean-Paul Sartre et l'engagement intellectuel

Jean-Paul Sartre, mobilisé en 1939, évolua d'une conscience individuelle à une responsabilité sociale, marquée par son implication dans la Résistance et la fondation du groupe « Socialisme et Liberté ». Son concept de l'engagement des écrivains, développé dans *Les Temps Modernes*, devint central dans la réflexion sur le rôle des intellectuels dans la société contemporaine.

La critique de la société de consommation

Les années '60 furent marquées par une critique croissante de la société de consommation. Henri Lefebvre, entre autres, dénonça les impacts négatifs de l'obsession pour les biens matériels et la centralisation, prônant un retour au régionalisme et à la diversité culturelle.

Le mouvement féministe et les débats éducatifs

Simone de Beauvoir, avec *Le deuxième sexe*, bouleversa les normes en matière des droits des femmes, tandis que les idées d'Ivan Illich sur une « société sans école » stimulèrent des débats sur l'éducation, marquant une période de transformation sociale et idéologique.

La droite française et la critique du marxisme

La montée en puissance de la Nouvelle Droite et la critique du marxisme dans les années '70 reflètent un paysage intellectuel en mutation, avec des tensions entre les approches politiques et la recherche d'une diversité culturelle. La scission entre la gauche politique et la gauche intellectuelle illustra les défis de l'époque.

Conclusion

Le siècle des intellectuels français, tel qu'il est décrit par Michel Winock, est un témoignage de la richesse et de la complexité des débats idéologiques qui ont traversé la France. Des figures comme Maurice Barrès, André Gide, Jean-Paul Sartre et Simone de Beauvoir ont non seulement influencé leur époque, mais ont aussi façonné des pensées et des mouvements qui résonnent encore aujourd'hui. Le rôle des intellectuels, oscillant entre engagement et critique, reste essentiel dans la compréhension de l'histoire moderne de la France.